

[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0098

SourceBoite_020-3-chem | Protestants. Dissidents.

LangueFrançais

TypePhotocopie

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

— 441 —

soit à l'enseignement. Ça et là des catéchistes spéciaux furent aussi établis. Partout la plus grande attention fut donnée à cet important objet. En Saxe, en Hanovre, en Prusse (1750-1753), des ordonnances supérieures firent de l'art de catéchiser une condition essentielle dans les épreuves des candidats. On vit, chose fort rare autrefois, paraître plusieurs ouvrages sur cette matière, et la *catéchétique* s'éleva peu-à-peu au rang de discipline théologique. Quelques théologiens de l'école de Spener en avaient d'abord fait un chapitre particulier dans leurs ouvrages sur les devoirs du pasteur, ou sur l'homilétique. Cependant, déjà en 1704, Hedinger, à Stuttgart, avait publié deux excellents traités spéciaux sur cette matière. Plus tard, Seidel avait rassemblé les règles disséminées dans les écrits de Spener et fourni ainsi un recueil des vrais principes de catéchétique. Rambach les réunit sous forme systématique et l'on eut un bon manuel. Mosheim, qui se distingua dans toutes les branches dont il s'occupait, appliqua au catéchisme la méthode socratique, qui ne consiste point ici à tirer du cœur des enfans, par des questions, les idées chrétiennes qui n'y sont pas ; mais à chercher à connaître par ce moyen leurs propres idées afin de les corriger et de leur donner ainsi des notions plus nettes, plus justes de la vérité. Mosheim reconnaît pourtant que cet art est extrêmement difficile, et que pour le pratiquer, il faudrait des catéchistes spéciaux.

Les catéchismes populaires se multiplièrent. Chaque pays, chaque ville eut le sien. Le petit catéchisme de Luther était la base commune à tous, mais une différence essentielle séparait ceux des orthodoxes et ceux des piétistes. Ceux-ci laissèrent toujours plus de côté les définitions, les distinctions rigoureuses, la précision d'idée qui caractérisait les premiers ; ils s'efforcèrent de prendre un langage biblique et d'être de plus en plus pratiques. Il y eut aussi des catéchismes d'après la méthode de Wolf.

BnF
MSS

pas de verso